

<b>Zeitschrift:</b>	Bulletin pédagogique : organe de la Société fribourgeoise d'éducation et du Musée pédagogique
<b>Herausgeber:</b>	Société fribourgeoise d'éducation
<b>Band:</b>	72 (1943)
<b>Heft:</b>	4
<b>Nachruf:</b>	M. Joseph Aebischer, Dr h. c., ancien professeur à l'École normale d'Hauterive

#### **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

#### **Conditions d'utilisation**

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

#### **Terms of use**

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

**Download PDF:** 15.01.2026

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>**

sous la forme, il y a le fond qui, sauf erreur, constitue aussi un facteur essentiel quant à l'appréciation d'un ouvrage. Ne serait-ce pas le fond dont votre ami raffole ?...

Certains écrivains d'aujourd'hui, se prévalant du fameux : « L'art pour l'art », se font une spécialité d'étaler sous une forme « artistique » des intrigues où ils s'ingénient à identifier, on ne peut plus diaboliquement, l'homme et la bête. Il est vrai que le livre a du succès ; il se vend ; il en est à sa X<sup>e</sup> édition. Et l'on se gave de cette littérature malsaine, croyant sottement être « à la page ». Et l'on double sa malpropreté d'un mensonge en disant à son ami avec un petit air angélique : « Lis ça... c'est si bien écrit. » Encore que l'ami soit séduit par la forme, il n'en est pas moins meurtri par le fond ; et la beauté de celle-là ne guérit point les blessures de celui-ci.

Il y a pourtant encore des écrivains — et je pense aux écrivains de chez nous — qui prennent le lecteur « par le haut » et qui pensent avec Alfred de Vigny : « Si Dieu a placé la tête de l'homme au-dessus du cœur, c'est apparemment pour qu'elle le gouverne. »

Et ce sont eux, et eux seuls, qui sont aptes à contribuer à notre formation.

L. PICHONNAZ.

**† M. Joseph Aebischer, Dr h. c.,  
ancien professeur à l'Ecole normale d'Hauterive**

Il y a deux ans, j'avais la fierté et la joie d'annoncer aux lecteurs du *Bulletin pédagogique* que le titre de « docteur *honoris causa* » avait été conféré par l'Université de Fribourg à votre ancien professeur de mathématiques. Je lui apportais, ici même, dans la gaité de mes vœux et de mes félicitations, l'hommage du corps enseignant fribourgeois.

Aujourd'hui, j'ai le pieux devoir de payer mon humble tribut de respectueuse amitié à la mémoire de l'ancien professeur d'Hauterive.

*La Liberté* a déjà excellamment retracé la vie remplie de mérites de M. Aebischer. Sans répéter ce qui a été dit, je voudrais y ajouter simplement le témoignage d'un élève après avoir rappelé à grands traits la carrière du défunt.

M. Joseph Aebischer était né en Alsace, à Guebwiller, où son père, Fribourgeois d'origine, s'était établi. Placé dans un collège de Normandie, il y fit de brillantes études classiques. Il essaya alors de se créer, en France, une situation dans l'enseignement. Mais, devant les difficultés de s'assurer une position stable, il décida de rentrer dans son pays. C'est en 1889 qu'il arriva, un jour du mois d'août, dans son village d'origine, Tavel. Quelques jours après, il était reçu à Fillistorf par M. Georges Python qui lui promit un poste dans le canton.

Après avoir enseigné quelque temps à l'Orphelinat Marini, à Montet, M. Aebischer entra, l'année suivante, à l'Ecole normale d'Hauterive, comme professeur de mathématiques et de sciences naturelles.

Le jeune maître justifia parfaitement la confiance que l'autorité plaçait en lui. C'est là, dans sa chère Ecole normale, que M. Aebischer a passé toute sa belle carrière pédagogique. Ce fut une magnifique activité de trente-quatre ans ! Est-il besoin de dire que le travail de votre ancien professeur a été extrêmement utile et fécond ? C'est le bon ouvrier qui reste à la brèche aussi longtemps. Il aimait l'enseignement et s'y consacra tout entier et donna ainsi, à ceux qui furent ses élèves, un bel exemple de labeur incessant et de probité professionnelle.

Dès le premier contact, nous sentions sa valeur. Chacune de ses leçons était préparée dans ses moindres détails et il la commençait à l'heure exacte. Il nous rendait régulièrement nos copies soigneusement corrigées. Cette discipline de soi, dont nous étions chaque jour témoins, exerçait une secrète influence sur nos consciences, parce que le sentiment du devoir poussé jusqu'aux détails les plus minimes est une force éducatrice qu'on ne peut nier. Telle est la leçon que nous a donnée notre maître de mathématiques et à laquelle nous avons essayé plus tard de nous conformer.

Mieux encore, M. Aebischer a réellement enseigné les sciences exactes avec un vrai talent. Il savait les rendre intéressantes, ce qui n'est pas peu dire, car il est souvent bien difficile d'entraîner de jeunes élèves à l'étude des mathématiques. M. le professeur Aebischer y parvenait pourtant grâce à son savoir. Ses croquis à la table noire étaient nets et précis, sa logique très serrée, ses déductions rigoureuses. Les élèves, même les moins doués, comprenaient sans trop de peines les démonstrations les plus compliquées et se prenaient bien souvent à aimer l'algèbre ou la géométrie !

M. Aebischer joignait à son art d'enseigner sa force de caractère et sa sévérité. On ne bronchait pas chez lui. Il était sans pitié pour les paresseux, pour ceux qui bâillaient pendant les leçons ou pour ceux qui lui fournissaient de l'à peu près dans un problème. Il était méticuleux et exigeant. Qui s'était attiré une apostrophe vigoureuse et piquante s'en souvenait longtemps. On savait qu'il ne plaisait pas et qu'il demandait un travail sérieux.

Notre ancien maître faisait un peu figure d'original parmi les professeurs de mathématiques. Il avait ses idées auxquelles il tenait. Il s'intéressait beaucoup à la méthodologie de l'enseignement du calcul. Le livre de Grosgruin, sur cette question, avait vivement excité sa curiosité. De plus, il n'hésitait pas à exposer ses idées dans le *Bulletin pédagogique* et à y discuter selon sa manière quelques cas-type de solutions d'arithmétique ou de géométrie.

M. Aebischer avait toujours pensé avec raison que les mathématiques pouyaient s'enseigner souvent par l'expérience, en substituant aux raisonnements effectués sur des symboles l'observation directe des quantités. Ce qui rend si difficile, pour de jeunes têtes, l'initiation aux sciences du calcul, c'est l'indéracinable habitude de commencer par l'abstrait sans passer d'abord par le concret. M. Aebischer aurait voulu, dans une certaine mesure, enseigner expérimentalement les mathématiques. Joignant l'exemple à la théorie, il nous montrait comment on pouvait avec la règle, le compas et quelques morceaux de carton et du papier quadrillé, apprendre expérimentalement à un enfant une foule de connaissances, telles que l'équivalence du parallélogramme et du rectangle de même base et de même hauteur, l'aire du triangle, le carré de l'hypoténuse, etc. Son principe général était celui-ci : donner la notion expérimentale des choses avant d'expliquer les transformations de leurs symboles. Il était là en parfait accord avec notre éminent pédagogue, Mgr Dévaud.

En 1924, M. le professeur Aebischer prenait sa retraite et venait habiter Fribourg. Mais son activité ne s'était pas arrêtée. Il fut chargé par la Direction de l'Instruction publique de préparer de nouvelles séries de calcul pour l'école primaire. Pendant 10 ans, il apporta à cette tâche toute sa science et toute son expérience. Il s'était aussi assuré la collaboration d'instituteurs compétents, en particulier de M. Musy, à Fribourg. Ces nouveaux cahiers de calcul présentent certainement, au point de vue méthode, un progrès réel. Nous aurions, sans doute, quelques réserves à faire, par exemple, au sujet du dosage des exercices, mais les séries de M. Aebischer, bien graduées et bien ordonnées, sont une mine que les maîtres n'arrivent pas à épuiser, tant elles présentent de ressources.

Avec les mathématiques, notre ancien professeur enseignait encore les sciences naturelles avec non moins de succès. Malgré son laboratoire de fortune, il sut donner à ses élèves les principes de la physique et de la chimie et surtout le goût de la botanique. Nous n'oublierons jamais ses leçons. Il s'attachait à la description minutieuse des plantes, des fleurs, des fruits, à l'explication des phénomènes naturels, à leur enchaînement, à leurs causes. Il le faisait avec chaleur, en un langage caustique comme la potasse dont il nous parlait dans ses cours de chimie. De temps en temps, dans un moment d'enthousiasme, il interrompait sa leçon pour se laisser aller à des digressions sur les beautés de la nature et sur les merveilles qu'elle contient, ou même pour nous redonner la formule de conservation des tuyaux de caoutchouc.

M. Aebischer avait consacré tous ses loisirs, et souvent ses vacances, à des recherches patientes sur les cryptogames, spécialement sur les mousses et les lichens. Il avait établi également une remarquable collection de champignons microscopiques ainsi qu'un herbier

contenant des échantillons de plus de 4000 espèces et variétés. Pendant ses dernières années, il n'en avait pas moins continué ses études, complété ses collections. Il avait même peint à l'aquarelle, en deux albums, des feuilles d'essences diverses, recouvertes de ces champignons qu'il avait observés avec tant de minutie. S'imagine-t-on ce que représente de patience ce travail de longue haleine ? Il ne faut pas s'étonner si la Faculté des sciences ait voulu couronner cet effort persévérant par le doctorat *honoris causa*.

M. Aebischer a laissé la réputation d'un maître redouté, mais à part sa juste sévérité, érigée en principe et qu'il n'avait pas besoin du reste de traduire souvent en punitions tant il en imposait, c'était un homme comme tous les hommes. C'était une physionomie attrayante quoique rigide. Entier dans ses idées, incisif dans ses propos ou ses réflexions, il savait parfois se montrer réjoui et de belle humeur. Ses anciens élèves n'ont jamais pu l'oublier, même ceux qui avaient subi ses rebuffades ! M. Aebischer a sans doute ignoré souvent l'action certaine qu'il avait exercée sur beaucoup d'entre eux. N'existe-t-il pas dans nos rapports les uns avec les autres une grosse part de mystère ? De notre vie intérieure, nous ne pouvons, ou nous ne savons communiquer que des fragments. Nous vivons côte à côte, maîtres et élèves, sans nous bien comprendre parfois. De temps à autre seulement, lors d'un événement, d'une rencontre ou à propos d'un mot échangé, le maître le plus dur et le moins commode apparaît alors entièrement tel qu'il est, éclairé par une lueur soudaine. Il en était ainsi avec M. Aebischer.

Je n'étais certes pas le plus fort en mathématiques, mais il me portait tout de même intérêt et était toujours prêt à me donner toutes explications supplémentaires. Quand je le revis, quelques années plus tard, à Fribourg, dans son petit appartement de la rue de l'ancienne Préfecture, il me reçut si aimablement que j'en fus étonné et je goûtais fort sa conversation joviale et variée. Nous parlâmes naturellement de botanique, de mousses et de lichens. J'entrevois alors un autre visage de mon ancien professeur, tout éclairé celui-là par l'amabilité et la gaité.

J'eus, dès lors, l'occasion de le rencontrer souvent en ville de Fribourg. Ses cheveux avaient pris le blanc de la neige, mais la taille était restée bien droite, le teint jeune, et l'on disait de lui qu'il se maintenait bien.

M. le professeur Aebischer n'est plus. Nous nous inclinons avec déférence et tristesse devant sa tombe et nous lui adressons une pieuse pensée. Nous garderons de lui un souvenir ému et prions son épouse et son fils, M. le Dr Paul Aebischer, professeur à l'Université de Lausanne, de recevoir ici l'expression de la vive et respectueuse sympathie du corps enseignant fribourgeois.

E. C.